Le patois

Saverio Favre

à mâten le
uatro ru sc
leur couei
u recors et
nson dou Pay
oseph-Marie H

Le patois de Saint-Christophe n'a pas été concerné par les grandes enquêtes dialectales des atlas linguistiques nationaux, l'Atlas linguistique de la France (1902-1910), l'Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse méridionale (1928), l'Atlante linguistico italiano (1936), ni par les relevés phonétiques du Glossaire des patois de la Suisse romande (1899-1905), ni par l'Atlas des patois valdôtains, actuellement en cours de réalisation[1]. La raison n'est pas évidemment un manque d'intérêt mais elle est peut-être due au fait que ce patois n'est pas particulièrement caractérisé par rapport aux parlers limitrophes et il représente donc une variété standard propre au bassin de la ville d'Aoste. Keller, dans sa répartition linguistique de la Vallée d'Aoste, a repéré une Vallée centrale supérieure (jusqu'à Fénis et Nus), avec une différence entre les parlers de la rive droite et de la rive gauche de la Doire, ces derniers étant fortement influencés par le centre d'Aoste : le patois de Saint-Christophe se place donc à l'intérieur de cette zone.

[1] La seule attestation relativement ancienne de quelques mots et locutions du patois de Saint-Christophe nous la trouvons dans la *Monographie de la paroisse de Saint-Christophe*, de l'Abbé Elie Andruet, parue en 1923.

La fête du patois aux Croux en 1997

Lexique

Du point de vue lexical, le *cretoblèn* se situe plutôt à l'intérieur des parlers de la haute Vallée en s'éloignant sensiblement des variétés de la basse Vallée, comme le tableau suivant le démontre :

FRANÇAIS	HAUTE VALLÉE	SAINT-CHRISTOPHE	BASSE VALLÉE
étable	*baou*	*baou*	*éteu*
renard	*rèinar*	*rèinâ*	*gorpeuill*
aboyer	*djappé*	*dzappì*	*barsà*
nœud	*gnaou*	*gnaou*	*grop*
beau	*dzèn*	*dzèn*	*bé*
tuer	*tchoué*	*tchoué*	*amassé*
pétrin	*mé*	*méte*	*arbe*
oreilles	*bouégno*	*bouigno*	*orèye*
donner	*baillé*	*baillì*	*donà*
litière	*llet*	*llet*	*dza*
fumier	*dreudze*	*dreudze*	*femé*
lumière	*lemiée*	*lemiye*	*quéra*
lit	*coutse*	*coutse*	*llé*

Cette liste pourrait continuer avec d'autres nombreux exemples. On peut attester tout de même des cas de concordances lexicales entre le patois de Saint-Christophe et les parlers de la basse Vallée, mais elles sont très rares :

FRANÇAIS	HAUTE VALLÉE	SAINT-CHRISTOPHE	BASSE VALLÉE
(vache) sans lait	*agotta*	*agotta* (sans lait) *toua* (qui n'est pas gravide)	*toura*
outil (pour nouer le drap)	*treuille*	*cllaetta*	*cllavetta*

Il y a aussi des cas où le *cretoblèn* partage les choix d'une aire que l'on peut identifier comme moyenne Vallée : dans cette zone, par exemple, on appelle les airelles noires *ambrocalle*, contre le type *loufie* de la haute Vallée et le type *brevaco* de la basse Vallée.

Morphosyntaxe

A Saint-Christophe on rend les pronoms «chacun» et «moi» par *tsâqueun* (du latin QUISQUE+UNUM) et *mé* (du latin ME, accusatif de EGO) comme la haute Vallée, tandis que la basse Vallée utilise *ognèdùn* (du latin OMNEM+AD+UNUM) et *ió* ou *dzo* (du latin EGO), forme archaïque n'ayant pas encore cédé ses emplois au cas régime.

L'emploi de l'adjectif possessif dans les parlers valdôtains présente deux solutions possibles : avec ou sans article défini. On trouvera la variante *mon tsan,* «mon champ», surtout dans la haute Vallée et la variante *lo mén tsan* surtout dans la basse Vallée ; on peut attester également des situations mixtes, où l'emploi de l'article est facultatif. A Saint-Christophe, au contraire, la possession s'exprime toujours par la construction *lo tsan de mé* ; cette même construction, dans d'autres patois, représente seulement une des alternatives possibles. On peut tout de même constater chez les jeunes ont la tendance à l'emploi du possessif *meun*, *min-a*, précédé de l'article : *lo meun tsan*, *la min-a vatse*.

Phonétique

Du point de vue phonétique, le *cretoblèn* possède des traits largement répandus et qui sont partagés par de nombreuses variétés dialectales :

a. -N- intervocalique. La consonne nasale *n*, en position intervocalique, tombe presque toujours, en nasalisant le contour vocalique. Exemples : *lan-a*, «laine» ; *fontan-a*, «fontaine» ; *senan-a*, «semaine» ; *soun-ì*, «sonner» ; *vén-ì*, «venir» ; *tsin-où*, «gouttière» ; etc. Cf. aussi les toponymes *Frèissoun-iye*, *Fontan-alle*, etc. ;

b. -R- intervocalique. La consonne vibrante uvulaire *r*, en position intervocalique, tombe presque toujours en provoquant souvent l'allongement du contour vocalique, comme dans *âtouéo*, «oratoire». Exemples : *bopée*, «beau-père»; *balla-mée*, «belle-mère»; *frée*, «frère» ; *séàou*, «sœur» ; *pouo*,»pauvre» ; *vaì*,»guéri» ;

c. groupes consonantiques PL-, BL-, FL-. Comme pour le français et pour la haute et moyenne Vallée, la prononciation la plus conservatrice s'est maintenue : *plodze*, *neubla*, *fleue*, «pluie», «brouillard», «fleur». Dans la basse Vallée se vérifie une prononciation palatalisée du L qui a donné *py-*, *by-*, *fy-* : *piodja*, *nébia*, *fiour*.

d. groupe consonantique -ST-. Ce groupe phonétique a abouti à *t*, comme en français, et il s'agit de la solution la plus représentative numériquement, intéressant grosso modo la partie centrale de la Vallée : le latin TESTA a donné *tita*. Dans la basse Vallée le S n'a pas disparu mais il s'est transformé en une consonne aspirée : *téhta*. Dans la haute Vallée le groupe -ST- est devenu une simple aspirée : *tiha*. Valgrisenche, avec la variante *téisa*, représente un cas particulier ;

e. le «k parasite». En 1965 et en 1972, deux enquêtes dialectales ont été menées à Saint-Christophe par Robert Geuljans : la première pour la *Carta dei dialetti italiani* dont les informateurs étaient Adolphe Thérivel, âgé de 65 ans, et Isabella Boch de Sorreley, âgée de 38 ans ; la deuxième pour les *Tableaux phonétiques des patois valdôtains*, dont les informateurs étaient Emma Cheney, de 1917, et Auguste Roullet, de 1909. Or, chez les deux hommes on peut attester la présence du «k parasite», tandis que chez les deux femmes ce phénomène ne se vérifie pas. Ce «k», dit improprement «parasite», est une consonne qui s'ajoute à n'importe quel mot se terminant par certaines voyelles : il s'agit en réalité de l'évolution phonétique d'une diphtongue. Ce phénomène, encore bien vivant dans certains patois de l'*envers*, comme Saint-Marcel, Fénis et Hône, a été attesté aussi à Rhêmes, Arvier et Valsavarenche où il a disparu, à Aymavilles, où il survit encore chez certains locuteurs, à Champdepraz et dans quelques communes de l'*adre*t comme Quart. A Saint-Christophe il est en train de se perdre et on peut encore l'entendre chez quelques personnes âgées. Voilà des exemples tirés de l'enquête réalisée chez Adolphe Thérivel : *fic*, «fil» ; *dèic*, «doigt» ; *sèic*, «soif » ; *vèic* «il voit» ; *pèic*, «poil» ; *tsevrèic*, «cabri» ; *paic*,

«pays» ; *crèisic*, «crû» ; *miouc*, «mieux» ; *viouc*, «vieux» ; *pouc*, «coq/tu peux» ; *grouc*, «gros» ; *solèic*, «soleil» ; *piouc*, «pou» ; *amic*, «ami». Chez Auguste Roulet aussi on trouve des exemples : *courtic*, «jardin» ; *pouc*, «il peut» ; *viouc*, «vieux» ; *vaic*, «guéri». Comme on peut le constater, le «k parasite» se juxtapose, dans le patois dont il est question, aux voyelles *-i* et *-ou* et aux diphtongues *-èi* et *-iou*.

Une dernière curiosité du patois de Saint-Christophe, partagée par d'autres variétés dialectales comme celle de Roisan, concerne le verbe «ouvrir», dont la forme courante est *rivì*, même si la variante *ivrì* est acceptée. On dira donc *riva la pourta*, «ouvre la porte», *l'a rivoù la pourta*, «il a ouvert la porte», mais *la pourta l'è iverta*, «la porte est ouverte». A une première observation, il semblerait s'agir d'un phénomène de métathèse, c'est-à-dire de permutation du phonème *r*.

L'Abbé E. Andruet, dans sa *Monographie de la paroisse de Saint-Christophe*, au chapitre XXIII, dresse une liste de *Locutions populaires, proverbes* que nous reproposons ici en tant qu'échantillons du patois local. La graphie patoise est celle utilisée par l'auteur, avec les incohérences d'un système pas encore bien défini.

Semble avi : c'est mon idée.
Meusaté : ruminer quelque chose dans son cerveau.
Mandé coueillé de follie : envoyer promener.
Enscencha : savant.
Allé vardé le dzélene a l'inquera : mourir.
Fere ecliat : ennuyer, embêter.
Mande un messadzo : envoyer un exprès.
Fere de bride : créer des difficultés.
Fere enrazzé : déranger, incommoder.
Se vaïé : s'amuser.
Intrepido : pauvre d'intelligence.
Flatté : prier quelqu'un.
Fere gioie : soumettre quelqu'un.
Fere un lambo : faire une course précipitée.
Miouler : observer, contempler.
Campo : se dit d'un malade hors de danger.
Bendo : rassassié.
Mengoier : se dit des enfants qui s'amusent.
Fere feuseca : prospérer.
Déser : maladif.
Se graouser : se fâcher.
L'a pa arc : n'a pas l'air.

Bibliographie

– Andruet E. (1923) : *Monographie de la paroisse de Saint-Christophe*, Aoste : Imprimerie Catholique.

– *Carta dei dialetti italiani*, cahiers manuscrits, déposés au BREL (Bureau Régional pour l'Ethnologie et la Linguistique).

– Diémoz F. (2004) : « Un siècle d'enquête sur le terrain en Vallée d'Aoste », *Nouvelles du Centre d'Études Francoprovençales «René Willien»*, 49 : 34-62.

– Favre S. (1995) : « Sur la zone médiane qui sépare et relie les parlers de la Haute et de la Basse Vallée d'Aoste », *Nouvelles du Centre d'Études Francoprovençales «René Willien»*, 31 : 18-32.

– Favre S. (1997) : « Quelques remarques sur le patois de Hône », in *Enquête toponymique en Vallée d'Aoste*, *Hône*, Aoste : Le Château, 29-31.

– Favre S. (2000) : « Le *fun-uhèn* : un patois singulier », in *Fénis. Une communauté au fil de l'histoire*, Quart : Musumeci, 429-441.

– Geuljans R. (1966) : « L'enquête dialectale en Vallée d'Aoste », *Noutro Dzen Patoué,* 4 : 351.

– Geuljans R. (1974) : « Les tableaux phonétiques des parlers valdôtains (TPV) », *Le Flambeau,* 3 : 71-80.

– Keller H.-E. (1954) : « Lexique des parlers valdôtains », *Orbis,* III : 207-210.

– Keller H.-E. (1958) : *Études linguistiques sur les parlers valdôtains*, Berne : Francke.

– Keller H.-E. (1958) : « Structures des parlers valdôtains et leur position parmi les langues néo-latines », *La Valle d'Aosta: relazioni e comunicazioni presentate al XXXI Congresso Storico Subalpino di Aosta, 9-10-11 settembre 1956*, I, Torino: Deputazione Subalpina di Storia Patria, 124-138.

– Keller H.-E. (1966) : « La Carta dei dialetti italiani et les parlers valdôtains », *Noutro Dzen Patoué,* 4 : 349-350.

– Perron M. (1995) : « Les isoglosses en Vallée d'Aoste », *Nouvelles du Centre d'Études Francoprovençales «René Willien»*, 31 : 13-17.

– Rossignoli L. (1985/86) : *Il francese valdostano: un'indagine sociolinguistica*, Université de Turin Faculté des Lettres : mémoire inédit.

– *Tableaux phonétiques des parlers valdôtains,* cahiers manuscrits, déposés au BREL (Bureau Régional pour l'Ethnologie et la Linguistique).

le CHOUELEY
N CRETOUBLO